

■ LE GESTE COMME OUTIL DE FORMATION À L'INTERCULTUREL

Geneviève Calbris

CREDIF – ENS de Fontenay-Saint-Cloud

Jacques Montredon

CLA (Université de Franche-Comté)
Department of Romance Languages
(University of Queensland)

L'attrait de la différence est un puissant ressort dans l'apprentissage des langues et le geste, par sa singularité, un outil de choix pour une prise de conscience des différences culturelles. En effet, hormis la mimique émotive (Ekman), le caractère culturel de la mimique faciale comme du geste a été prouvé grâce à des tests sémantiques (Morris & alii, Calbris & Porcher 1990 : 57-72), et par d'autres travaux comparistes ou non. Efron démontre magistralement l'évolution de l'expression gestuelle d'immigrés tandis que de nombreux auteurs établissent par pays des inventaires de substituts possibles de la parole, dits emblèmes (Johnson & alii). En majorité latins, ces inventaires concernent l'Italie (célèbre, celui de De Jorio est suivi par celui très différent de Cocchiara et complété par Munari), l'Espagne (Green) et l'Amérique latine (Meo Zilio), le Portugal (Basto) et le Brésil (Rector & Trinta), la Grèce (Papas), la France (Wylie, Calbris & Montredon). Deux d'entre eux comparent l'Amérique du Nord au Brésil (Harrison) et à la Colombie (Saitz & Cervenka). L'histoire des civilisations colonisatrices explique la dispersion géographique de certains emblèmes.

C'est donc surtout aux emblèmes et à leur utilisation comme révélateurs culturels que nous allons nous intéresser dans cet article. Comme nous le verrons plus loin, l'emblème conduit à l'expression imagée qu'il illustre souvent concrètement, et l'existence de certains gestes comme de certaines expressions peut révéler dans une culture donnée un point ou des points de focalisation significatifs.

Les démarches de formation décrites ici ont été conduites, l'une dans le cadre d'un cours pour étudiants avancés à l'Université du Queensland en Australie (Jacques Montredon), l'autre dans celui d'un séminaire de DEA à Paris III consacré à la gestuelle (Geneviève Calbris). Elles ont pour dénominateur commun le même champ sémantique (celui du dénigrement).

À L'UNIVERSITÉ DU QUEENSLAND

L'objectif du cours est d'amener progressivement les étudiants à comprendre et à goûter des dessins et des textes humoristiques authentiques et contemporains et à les inciter à manipuler le langage jusqu'à produire des textes du même genre qu'ils pourront d'ailleurs interpréter au même titre que les premiers. La compréhension est rendue possible par le développement d'une triple compétence : une compétence gestuelle, une compétence en expressions imagées et une compétence créatrice de jeux de mots. Ces trois compétences sont montées parallèlement, elles sont imbriquées l'une dans l'autre et permettent l'accès à des textes et à des dessins aussi marqués culturellement que ceux produits dans *Le Canard enchaîné* ou à des prouesses verbales telles celles dont est capable un Raymond Devos.

□ *Méthodologie suivie*

Partir de l'observation des gestes

Dans notre cours, l'étudiant part de l'observation des gestes et de la découverte d'expressions langagières dans un contexte familial. Grâce à un fonds de l'Université du Queensland, j'ai pu réaliser une série de saynètes vidéo avec des acteurs professionnels, saynètes où le non-verbal se combine au verbal ou parfois s'y substitue. Exemple de saynète :

- Et toi, le boulot, ça marche ?
- (G1) J'en ai ras le bol : on travaille dix heures par jour. Et toi, avec ton patron ?
- Lui, (G2) on lui donne ça, il veut ça ! Et puis (G3) hautain avec ça ! Oh, mais j'attendrai pas (G4) qu'il me presse comme un citron, ça tu peux me croire !
- (G5) Ça ! Avec toi, je suis tranquille (Situation 11).

L'observation visuelle et sonore est guidée par un questionnaire à choix multiple dont nous donnons ci-dessous deux exemples d'items pris dans la même situation :

1. « J'en ai ras le bol » dit A en dessinant avec la main un mouvement transversal qui indique le niveau atteint. Vous comprenez que par ce geste A exprime :
 - a. qu'elle en a assez (sous-entendu des conditions de son travail),
 - b. qu'elle a atteint ses limites de capacité de travail,
 - c. qu'elle n'a pas compris la question de B.
2. En disant « On lui donne ça, il veut ça » en même temps que le tranchant de sa main coupe au poignet puis au biceps, B exprime bien l'idée que son patron est :
 - a. un macho,
 - b. un profiteur,
 - c. cassant.

À partir de dessins satiriques

L'étudiant est très souvent confronté à des dessins satiriques, pris la plupart du temps dans *Le Canard enchaîné* et qui illustrent l'emploi d'un geste et/ou d'une expression entrevus dans les situations présentées. On comprend qu'il est d'autant plus capable de saisir le sens des dessins ci-dessous (1, 2) qu'il aura « incorporé » le geste correspondant à « on lui donne ça, il veut ça ». Du dessin on remonte bien sûr aux attitudes et aux problèmes sociaux de la France contemporaine qui peuvent être aussi ceux de leur société. Le dessin humoristique 2 amène naturellement en Australie à une discussion sur les

comportements différents des principaux de collège dans ce pays, confrontés au même problème : ils sont beaucoup plus tolérants. On imagine jusqu'où le débat peut aller (crise d'identité) !



Les étudiants s'aperçoivent, chemin faisant, que dans certains dessins satiriques, seule la connaissance du geste qui peut accompagner l'expression imagée leur permet de les comprendre (dessin 3 par exemple) et d'apprécier toute la portée du trait (voir dessin 4).



On entrevoit bien quelles recherches lexicales comparatistes peuvent être menées, autour d'expressions figurées, par exemple à partir du dessin 4 où le dessinateur a renvoyé à l'origine concrète de la locution « avoir des œillères », ce que le geste conventionnel associé à cette expression rappelle. On peut

explorer dans les deux langues (français et anglais ici) un champ métaphorique ayant pour référent un animal domestique commun, le cheval.

4

ÇA VA PAS ETRE SIMPLE !



Travailler sur les attitudes culturelles

Des textes et/ou des dessins humoristiques mettant en monologues, répliques ou en bandes des attitudes culturelles typiques, les relations employé(e)s-employeurs par exemple, sont étudiés et travaillés par les étudiants sur le plan verbal comme sur le plan non verbal, pour faire l'objet d'une interprétation dramatique finale. *Guiguite Bongiorno* de Claire Bretecher et *L'augmentation* de Georges Perec se prêtent admirablement à ce genre de travail.

Tenir un journal de bord

Tout au long du cours les étudiants tiennent un journal dans lequel ils relèvent gestes (sous la forme de dessins ou de schémas) et expressions qu'ils peuvent rencontrer dans leurs diverses fréquentations du français en dehors de leurs heures de cours (lectures, cinéma, etc). Ils relèvent également dans leur propre environnement gestes et expressions de leur culture. C'est ainsi que les participants au cours à l'Université du Queensland ont rassemblé, après observations et enquêtes, les gestes et expressions en rapport avec certains traits de la société australienne et certaines particularités de son environnement : rejet du snobisme, attitude populaire négative vis-à-vis de l'homosexualité, passion du surf, présence d'une faune originale.

Passer au geste

En fin de parcours, les étudiants maîtrisant gestes et images sont capables de transposer un texte, une saynète d'une culture à une autre ; c'est un chemin vers une traduction sensible, où plutôt qu'à coups de dictionnaire, ils travaillent à partir d'une connaissance concrète des images qu'ils manipulent dans les

deux langues. Voici en exemple les textes suivants produits collectivement dans ce cours :

Texte en français : Un politicien consommé

Plusieurs fois on le donna pour fini, mais c'était mal le connaître. Il traînait deux ou trois casse-poteries derrière lui, ce qui ne l'empêchait pas d'être populaire auprès de beaucoup d'électeurs. Il est vrai qu'il savait leur passer la main dans le dos comme personne et quand un journaliste lui posait une question embarrassante à propos de scandales auxquels il avait été mêlé, il noyait le poisson. En plus il ne manquait pas d'humour : si on lui reprochait d'être une vraie girouette, il répondait qu'en effet, quoique souvent qualifié de cheval de retour, il n'avait pas d'œillères et savait s'adapter à ce monde changeant.

Non, il n'était pas sectaire et s'il envoyait parfois des coups d'encensoir à gauche, ce n'était pas, comme on l'insinuait, pour ménager l'avenir, mais par souci du bien commun. Bien sûr il savait louvoyer : pour conduire la barque de l'État, il faut des loups de mer et non des marins d'eau douce. Et s'il avait la réputation de jouer des coudes, c'était le métier qui voulait ça.

Transposition en anglais-australien :

A consumate politician

Many times people believed he'd had it, but this was underestimating him. He had blotted his copy-book two or three times, but this did not affect his popularity with many voters. It's true that he knew how to butter people up like nobody else, and when a journalist asked him an embarrassing question about some scandals in which he'd been mixed up, he buried the issue. Moreover he didn't lack a sense of humour : if someone reproached him for not having a mind of his own, he would reply that although often regarded as doing a Nellie Melba, he was not blinkered and knew how to adapt himself to this changing world.

No, he was not parochial and if he sometimes curried favour with the left, this was not, as some insinuated, to feather his nest, but out of concern for the common good. Of course he knew how to manoeuvre : in order to sail the ship of state, you need old sea dogs and not freshwater sailors. And if he had the reputation of elbowing his way up, that was the nature of the job.

À L'UNIVERSITÉ DE PARIS III

Le but est, grâce aux gestes illustrant ou remplaçant des locutions figurées, de répertorier, décrire et éventuellement analyser la différence quant à la conception et à l'expression des défauts sur plusieurs cultures. Dans quelle mesure, dans le cas d'un défaut commun, les expressions imagées, verbales et/ou gestuelles, s'appuient-elles sur l'environnement physique (la faune par exemple) ou le mode de vie, lui-même éventuellement déterminé par des facteurs divers : climatiques, économiques, religieux, historiques, etc.

La présence fortuite d'un groupe culturellement hétérogène de (futurs) professeurs dans un cursus de formation universitaire me permet de rendre compte d'une ébauche réalisée par un Brésilien d'origine japonaise (B), une Chinoise de Pékin (C), une Coréenne du Sud (C-S), des Français (F), une Grecque (G), une Italienne (It), un Indien de Pondichéry (In), une Polonaise (P), une Yougoslave (Y) (1).

(1) Avec le concours, par pays, de : Henrique Duprat-Tanimoto (B) ; Qinghui Wang (C) ; Sung-Won Kim (C-S) ; François Baltzer ; André Briatte ; Virginie Fayet, Michelle Houppé, Anne Le Goaziou-Mathat ; Valérie Marsin ; Catherine Roudil / Abu-Azizeh (F) ; Chryssoula Tsigris (G) ; Anandavadelou Souppouratinam (In) ; Maddalena Di Carlo (It) ; Dorota Fiedorowicz (P) ; Ivana Vasiljevic (Y).

□ *Corpus*

Un premier cadre construit en commun établit quelques rubriques – Intellect, Comportement : sans interaction / avec interaction, Parole (domaine isolé pour sa richesse) – subdivisées pour le Comportement selon trois notions clés – Être, Avoir, Faire. Ces traits de caractère ou de comportement sont dénigrés à travers des locutions ou des gestes. La plupart des gestes illustrent ou remplacent les locutions. Pour commencer, on part de la compétence culturelle de chacun (recherche de gestes dénigrants) aidé d'un dictionnaire de locutions figurées dans sa langue. Les deux approches gestuelle et verbale s'enrichissent mutuellement.

Il leur est recommandé de confronter leur compétence à celle de compatriotes moins acculturés susceptibles de corriger des assimilations, de combler des lacunes ou d'enrichir les premières expressions par des variantes. Français et étrangers s'interviewent pour préciser le style des locutions et le mode d'emploi des gestes correspondants à travers une situation plausible.

□ *Description*

L'expression verbale transcrite en langue maternelle est (littéralement) traduite en français. La description du geste éventuellement correspondant sera verbale (transcrite) et visuelle; statique (photo), rendant partiellement compte du mouvement (dessin) ou mieux, dynamique (film vidéo). Les conditions matérielles permettent rarement de réaliser une vidéo, seul matériel objectivement valable. Il est néanmoins déjà utile de vérifier une description, verbale ou dessinée, en demandant aux uns de reconstruire le geste inconnu décrit par les autres.

Demander d'imiter des gestes inconnus est important. Cela permet, grâce aux différences constatées entre imitateurs, de relever des phénomènes perceptifs : interaction entre perception et interprétation d'une part (phénomènes d'assimilation : sélective, la perception est une reconstruction à partir de quelques éléments connus), entre perception et reproduction d'autre part, l'imitation d'un geste étant le meilleur moyen d'en vérifier la perception. L'interview sur les variantes physiques et situationnelles d'emploi du geste est utile à plusieurs titres : le geste et sa signification sont précisés ; l'alternance des rôles d'interviewer-interviewé, esquisse d'une démarche interculturelle, favorise la cohésion du groupe.

Souvent, la locution est visuellement reconcrétisée par le geste ou le dessin humoristique (voir dessin 4). Par exemple, dénigrée dans plusieurs groupes culturels (F, B, C-S, G, It, P, Y), *l'étroitesse d'esprit* est figurée par l'étroitesse de vue d'un animal : en allusion au cheval qui ne peut voir de côté lorsqu'on lui a mis des œillères, les mains levées, rigides sont légèrement avancées de part et d'autre des yeux pour signifier que quelqu'un « a des œillères ». Dérivées du concret, les expressions parallèles verbale et gestuelle constituent souvent un jeu de miroir. La deuxième remplacera la première pour diverses raisons. Dépeignant la même image de façon plus expressive, le geste se substitue aisément à la locution. Il permet ainsi de dénigrer quelqu'un

à son insu. Ce peut être une façon atténuée ou discrète, amusée ou complice, de signifier à quelqu'un ce qu'on lui reproche.

On étudie donc le rapport entre la locution et le geste dans la langue d'une part (expression verbale et/ou gestuelle dénommant tel défaut) et dans la situation de communication d'autre part (raisons pour substituer ou encore joindre le geste à la parole).

□ Résultats

Le défaut diffère. En Chine, on dénigre le fait de *ne pas savoir prendre de responsabilités* par une image verbale « ne pas avoir d'épaule » ou par un geste, l'abaissement d'une épaule (Shanghai) tapotée (Pékin). L'*hypocrisie* n'est dénoncée que dans deux pays sur les neuf comparés : en Grèce, « il a un double visage » est figuré par deux doigts levés, index et majeur, paume vers soi, alors qu'en Corée du Sud l'expression « il est différent intérieurement et extérieurement, en paroles et en actes » est concrétisée par les mains côte à côte, l'une paume vers le sol, l'autre vers le ciel.

Expression verbale et/ou gestuelle d'un défaut commun. Si l'homme *rusé* est majoritairement comparé au renard (B, C, C-S F, Y), c'est en Inde un tigre déguisé en vache. On est *têtu* comme une mule (B, F, Y), un âne (C, P) ou un bœuf (C-S) à moins que l'on n'ait une tête de granit (Grèce) ou de bois (Inde), mais on ne se frappe la tête que dans cinq pays sur neuf (B, F, G I, Y). Si la plupart des expressions verbales jouent sur l'analogie de comportement entre homme et animal, la plupart des gestes jouent sur l'assimilation contenant-contenu (activité cérébrale), crâne dur pour volonté ferme. Les premières utilisent un lien analogique, les secondes un lien de contiguïté.

Les allusions au *bavard* présentent plusieurs cas de figure :

- Pas d'expression verbale, mais un geste typique figurant le mouvement répété des mâchoires (C-S).
- Le geste cité (mouvement répété d'ouverture-fermeture en clapet des quatre doigts sur le pouce) à côté de figures verbales différentes « Il moud comme un moulin ; il parle comme s'il était remonté » (Y).
- Plusieurs expressions verbales : « bavard comme une pie ; faire tourner sa langue ; il dit ce que la salive lui apporte sur la langue » dont l'une « ouvrir la bouche d'une oreille à l'autre » est illustrée par un geste, paumes parallèles aux joues (P). En Inde, la même image « il a la bouche déchirée » est dessinée par les deux index qui tracent une ligne des commissures de la bouche jusqu'aux oreilles.

Ainsi, du point de vue gestuel, la quantité de paroles est figurativement liée soit à la durée de l'activité parolière – mouvement répété des mâchoires représenté par celui des doigts ; flot de paroles régulièrement déversé vers l'extérieur représenté par un mouvement circulaire vers l'extérieur de la main (G) ou des bras parallèles (B) –, soit à son intensité – trop intense, le flot de paroles écartèle la bouche, dessinée déchirée (In, P). Il est effectivement intéressant de relever et d'analyser les différentes représentations imagées d'un même fait par l'esprit humain.

Les locutions figurées sur la *flatterie* décrivent littéralement le confort procuré à autrui, un plaisir physique, auditif ou plus généralement tactile. Si en Italie on joue du violon (expression verbale remimée), en Inde, la paume supérieure frappe la paume inférieure puis se relève en un mouvement d'oscillation imitant la vibration des cymbales, le geste accompagné de l'onomatopée « djing ta » signifie que le flatteur « joue des cymbales ». En France, le flatteur est un « lèche-cul ou un lèche-bottes, il passe la main dans le dos, il passe de la pommade ou encore la brosse à reluire » (le revers des doigts frotte alors le bras). Mais c'est en Grèce que l'expression verbale faisant allusion à la lèche est gestualisée : le bras levé puis abaissé reproduisant le mouvement du pinceau dépeint « sa langue fait la peinture ». En Chine, faire mine de flatter la croupe d'un cheval imaginaire figure la flatterie humaine « il tape le derrière du cheval ». Certaines des expressions verbales indiennes – « il me savonne (mimé) ; il lui tient le parapluie (mimé) ; il lui met des glaçons sur la tête » - révèlent à travers le souci du bien-être d'autrui contre la pluie et la chaleur des conditions climatiques particulières.

On constate là, à travers cet échantillon d'expressions gestuelles et verbales contre la flatterie, des différences interculturelles, un choix possible entre variantes intraculturelles (In) et des liens analogiques communs : par exemple, l'illustration différente d'une même modalité sensorielle (In, It) et l'illustration gestuelle par une culture d'une même image verbale présente ailleurs (G, F). On retiendra que les représentations verbale ou gestuelle d'un comportement dénigré constituent souvent un jeu de miroir qui permet parfois un choix entre trois représentations (l'une, l'autre, les deux) selon la situation ou l'effet désiré.

Ce double compte rendu montre ce que l'expression imagée peut révéler sur le contexte culturel ; la richesse des liens analogiques ou de contiguïté possibles établis par l'esprit humain dans la représentation imagée d'un fait, que celle-ci soit verbale ou gestuelle ; la fréquence du jeu de miroir entre l'expression verbale et l'expression gestuelle, la deuxième concrétisant la première, pour plus d'expressivité : pédagogique, phatique ou poétique ? Compte tenu de cette solidarité, on voit l'intérêt à améliorer simultanément sur les deux plans, verbal et gestuel, la compréhension (analytique) et la pratique de l'expression imagée typique et révélatrice d'une culture, dans ce qu'elle a de général et de particulier. Ce qui permet, en analysant les modes d'expression d'autrui, de reconsidérer les siens d'un œil neuf, celui d'un ethnologue, d'un poète ou d'un humoriste.

**Geneviève Calbris
Jacques Montredon**